

Dédicace de Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith

Auteur : Heyns, Peeter (1537-1598)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Mots clés

[lecture](#), [présence de la dédicataire à une représentation](#), [relation auteur-dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Miroir des veuves. Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith. Représentant, parmi les troubles de ce monde, la piété d'une vraie veuve, et la curiosité d'une folâtre*

Auteur de la pièce Heyns, Peeter (1537-1598)

Date 1596

Lieu d'édition Français

Éditeur Heyns, Zacharie

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce

- Théâtre religieux
- Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Heyns, Peeter (1537-1598) Dédicace de *Tragédie sacrée d'Holopherne et Judith*, 1596.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/977>

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 16/08/2024

A TRESHONNESTE ET³
VERTVEVSE DAMOISELLE,
MADAMOISELLE VAN NISSEN,
*Vefve de feu Monsieur Hoofman de loüable me-
moire.*

MADAMOISELLE treshonorée, il y a
long temps que j'ay fort deliré de faire
paroître publiquement, l'affection &
respect que je vous porte, & porteray
à jamais, en recognoissance de l'hon-
neur & faveur que nous (je dy, moy & les miens)
avons receu de vous en plusieurs endroits, tant en
Anvers (nostre bien chere Patrie) qu'en Alemai-
gne, Oostlande & ailleurs, où nous nous sommes
entretenuz: Et pendant à part moy, comment je le
pourroye faire honnestement en vous agreant, je
me suis advisé de vous dedier une des Comedies
ou Tragedies, jouées, il y a quelques années, par les
disciples de nostre École, au nombre desquelles
furent aussi mes Damoiselles voz cheres filles, A la
requeste de qui vous feistes faire par une honneste
liberalité, qui vous est comme naturelle, quelques
habillemens de soye, pour accoustrer certains per-
sonnages desdites Comedies. Et à qui la pourroye
aussi mieux adresser, qu'à celle que je cognoy de
long temps, vraye amatrice de toute honneste re-
tention, & par conséquent de la Comedie & Tra-
gedie grave & modeste, comme sont celles dont
nous venons de parler. Or estant l'an passé sollicité
bien instamment par quelques miens amis, ama-
teurs de la vertu, de mettre en lumiere, à l'edifica-
tion du sexe feminin, celle des Meznageres, comme
je fis

4
je fis aussi, je me resolu alors de publier à vostre honneur la Tragedie d'Holoferne & Iudith, laquelle je jugeay entre les autres mieux vous convenir: en premier lieu, par ce qu'elle traite de la vraye Viduité, auquel estat vous avez desja esté l'espace de quinze ans, bien qu'à vostre grand regret, pour avoir perdu un tant homme de bien, que fult d'heureuse memoire, le S^r Hooftman, vostre feu mari. En apres, pour ce que vous printes si grand plaisir à la veoir représenter, comme souvent ay entendu, & mesmes de vostre propre bouche. Dont m'assure fermement, que vous ne prendrez moindre plaisir à la feuilleter & remirer quelque fois à part vous. Je vous la dedie & consacre donc maintenant d'une affection sincere & entiere, vous priant la recevoir de la pareille, comme je n'en doute aucunemēt. Et à tant, Madamoiselle, me recommanderay à la continuation de voz bonnes graces, suppliant Dieu vous eslargir tant les siennes, qu'en decevant & turmontant le cruel Holoferne (je dy ce Lyon rugissant, qui rasche jour & nuit à devorer les fuselles) vous puissiez en Iudith, avecques tous les vostres, chanter à jamais le Cantique d'eternelle louange. Ainsi soit-il.

De Harlem, ce premier de May, 1596.

*Vostre tres humble & bien-affectionné
serviteur & amy,*

PIERRE HEYNS



AVX